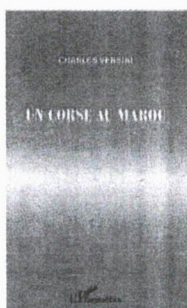


Sous le soleil du Maroc

La trajectoire de Mathieu dessine de grisantes arabesques. Car plus d'une affinité lie l'Orient et le héros funambule de l'ouvrage de Charles Versini, « Un Corse au Maroc ». L'harmonie s'infiltré dans le quotidien, dans les songes. Elle pourrait aussi

s'appliquer à l'amour, fricoter avec la mémoire ou relever de l'urgence. Urgence de vivre à force de se vouloir perméable aux êtres et au lyrisme des atmosphères, lorsque tout fait signe. Les neiges de l'Atlas dans le lointain, un marchand de menthe, une muraille orange sous le soleil ou encore une prière enfantine transmettent des frissons et laissent percevoir un au-delà sensible. Urgence de se connaître parce que l'étape marocaine permet de creuser plus loin en soi les chemins obscurs de sa propre vérité. Dans cette histoire d'un homme qui effectue la traversée en bateau Ajaccio-Marseille, traverse l'Espagne et gagne Tanger, le voyage est tout aussi intérieur, paré de visages de femmes, tantôt graves comme la fatalité, souvent vénéneuses pour clamer leur révolte et leur liberté sur tous les tons. Leurs voix sont véhémentes, assez fortes pour traverser les montagnes et les mers. Le mouvement a engendré Maria qui se balade entre Calvi et un Maroc de misère, portée par le tempo obsédant des souvenirs. La jeune femme apparaît dans le récit d'abord comme une amante puis comme « une sœur ». Elle est la mère d'un petit Florent à la joie de vivre indéfectible. Elle traverse une histoire qu'elle ne maîtrise pas. Elle s'en remet aux diktats de l'économie, passe « des chambres à la buanderie puis à la cuisine pour enrichir les propriétaires de ces sordides hôtels de vacances, afin



d'envoyer à sa famille demeurée au loin ». Quant à Lisa, « la Bahia », elle émerge dans un autre registre, à la fois féroce et sensuel. Elle guinche sur les pulsations du raï, tonitruue, s'instaure en être désirant, tout en combinant plaisir de la chair et

activité lucrative. Elle se sent détentrice d'une rare énergie vitale qui cogne sur la tristesse de la petite fille des origines. D'elle, Mathieu a retenu la passion. Au fil des années il en a retiré de leur relation à éclipses une âme lestée de mille blessures. Lisa raconte sans complaisance, sans délicatesse des noubas et des décadences calculées ou « comment une poignée de filles faisaient du strip-tease dans une villa parmi des Libanais, et qu'elle, son Libanais ne l'avait pas lâchée. Elle se vantait d'avoir un pouvoir sur les hommes ». Mathieu ne renonce pas même s'il y laisse des plumes et des illusions. Il a parfois le cran de lui tourner le dos. Dans ces instants-là, la Corse relaie la dramaturgie marocaine. Sartène, des villages de l'Alta Rocca et Ajaccio jouent alors le rôle de muses insaisissables. Cette fois, les voix insulaires se croisent pour explorer un passé et un présent. Les scènes sont pavées de complicités amicales et familiales. Des fêlures et des ardeurs collectives y affleurent. Ce ne sont que des jalons de plus du flottement mental et affectif de Mathieu. Charles Versini parvient à aborder mille thèmes, avec élégance, avec pudeur.

Un roman dont la trace demeure dans l'esprit du lecteur.

Véronique EMMANUELLI

Un Corse au Maroc, Charles Versini, L'harmattan, 21 euros, 212 P